

# Pratiques des pêcheurs dans les Petites Antilles : métiers, hommes et communautés

**Bertrand GOBERT**

ORSTOM

BP 70

29280 Plouzané

**Résumé :** les ressources halieutiques antillaises sont exploitées par une variété de techniques de pêche, dont la coexistence est étudiée selon une approche typologique appliquée à quatre îles de l'archipel. Au niveau collectif (villes ou villages), la pêche démersale fait rarement l'objet d'une spécialisation, et la répartition de l'activité entre les pêcheries traduit les différences d'accès aux ressources et de développement économique. Au niveau individuel (pêcheurs), la polyvalence est très courante dans les îles françaises, avec des profils d'activité correspondant probablement à différents stades d'évolution du secteur de la pêche. Les implications sur la gestion des ressources sont discutées, ainsi que l'importance d'une interprétation socio-économique de ces stratégies.

**Abstract :** the antillean fishery resources are exploited by a variety of techniques, the coexistence of which is studied with a typological approach applied to four islands of the archipelago. At the collective level (towns and villages), the activity is rarely specialized in demersal fishing, and its distribution among the various component fisheries reflects the differences in access to the resources and in economical development. At the individual level (fishermen), the polyactivity is very common in the French islands, with activity profiles probably corresponding to different stages of evolution of the fishery sector. The implications on resources management are discussed, and the importance of a socio-economic interpretation of these strategies is emphasized.

## Introduction

Jusqu'à une période récente, les outils d'analyse et d'évaluation des ressources halieutiques reposaient sur l'identification assez simple d'une pêcherie comme exploitant une espèce à l'aide d'un engin de pêche ; dans ce contexte, le contrôle des quelques paramètres techniques (maillage, effort de pêche) était censé permettre d'ajuster la pression de pêche à la productivité du stock. Les échecs répétés de cette approche de gestion et la complexité croissante des systèmes halieutiques (liée notamment à leur intensification) ont nécessité la prise en compte explicite des interactions au sein des pêcheries. Au paradigme "une espèce-un engin" a succédé la reconnaissance de la diversité et de l'interdépendance des formes d'exploitation des stocks. Ainsi sont apparus les concepts de "métier", de "stratégies", de "tactiques", d'"interactions technologiques", de "calendriers de pêche", etc. (BISEAU et GONDEAUX, 1988).

Dans les Petites Antilles, la pauvreté relative en ressources halieutiques interdit une exploitation industrielle des ressources côtières et même hauturières : la pêche est une activité exclusivement artisanale. Longtemps réduite à une place secondaire dans la société et l'économie coloniales basées sur les grandes plantations agricoles, la pêche s'est développée de façon importante depuis quelques décennies, notamment depuis la départementalisation ou l'indépendance des ex-colonies et leurs conséquences économiques : élévation du niveau de vie local, développement du tourisme. Les conséquences en sont multiples, depuis la professionnalisation des pêcheurs (régression de la pratique de la pêche à temps partiel)

jusqu'à l'augmentation de la pression de pêche sur l'ensemble des stocks, avec une surexploitation probable pour ceux des plateaux insulaires (MAHON, 1993). La gestion, aussi balbutiante soit-elle encore, ne peut plus ignorer la coexistence de différents modes d'exploitation, qui peuvent être concurrents vis-à-vis des mêmes ressources, mais aussi complémentaires dans le calendrier ou le revenu des pêcheurs.

On étudie ici la structure de l'activité des individus ou des communautés de pêcheurs dans les quatre îles les plus grandes et les plus peuplées de l'arc des Petites Antilles, qui ont fait l'objet d'un programme d'analyse comparative des pêcheries (Sainte-Lucie, Martinique, Dominique, Guadeloupe). Par une approche typologique, on examine l'importance des différents types de pêche ("métiers") au niveau individuel (pêcheurs) et collectif (villes ou villages), et les conséquences en termes de gestion des ressources.

## I - Contexte naturel et humain

Les quatre îles se situent au coeur de l'arc des Petites Antilles. La circulation océanique générale est dominée par un flux portant à l'Ouest, avec pour conséquences : de forts courants entre les îles, une dérive dominante vers le Nord à l'extérieur de l'arc insulaire, et des circulations locales complexes (tourbillons). Les conditions de navigation et de pêche résultent de l'effet de barrière formée par la chaîne insulaire : à l'Est (au-vent), les côtes sont exposées aux alizés et battues en permanence par la houle, alors qu'à l'Ouest (sous-le-vent) la mer est toujours calme. Les eaux peu productives et les plateaux insulaires étroits limitent fortement les potentiels halieutiques des îles (tabl. 1).

Ile	Sainte-Lucie	Dominique	Martinique	Guadeloupe
Surface émergée (km <sup>2</sup> )	616	751	1 102	1 779
Surface de plateau (km <sup>2</sup> )	522	303	1 013	3 309
Population 1987 (x1000 hab)	142	90	330	330
PNB/hab 1986 (US \$)	1 336	1 253	5 000	4 900
Production (t) (ordre de grandeur)	1 000	1 000	5 000	10 000
% de pélagiques hauturiers	73	41	39	
% de pélagiques côtiers	15	43	19	
% de démersaux	12	16	42	

Tableau 1 : données statistiques générales et halieutiques des îles étudiées

Les pêcheries artisanales exploitent quatre principaux types de ressources :

- les ressources démersales côtières : plusieurs dizaines d'espèces de poissons et crustacés, vivant à proximité du fond sur le plateau insulaire et exploitées à l'aide d'une variété de techniques : nasses, filets maillants, trémails, lignes à main, palangres.
- les ressources démersales profondes : un petit nombre d'espèces occupant le talus insulaire et pêchées à la ligne de façon non négligeable dans certaines îles (Sainte-Lucie)
- les ressources pélagiques côtières : quelques espèces vivant en bancs dans la masse d'eau sur le plateau insulaire, surtout sous-le-vent des îles où les conditions

hydrologiques leur sont favorables. La pêche utilise des filets maillants et surtout des sennes de plage.

- les ressources pélagiques hauturières : espèces migratrices vivant au large et pêchées saisonnièrement, à la ligne de traîne ou à la palangre (thons, daurades coryphènes et espèces voisines) ou à l'aide de filets maillants de surface ou d'épuisettes (poissons volants).

Dans les quatre îles, la pêche s'exerce dans des contextes socio-économiques très différents (tabl. 1). Sainte-Lucie et la Dominique, pays indépendants depuis la fin des années 1970, ont connu dès leur période coloniale un développement démographique et économique moindre ; la pêche y est moins développée et moins productive. Dans les deux départements français d'outre-mer, la population et son niveau de vie créent une très forte demande en produits de la mer ; la pêche y est très intensive, avec des moyens techniques importants, très onéreux mais accessibles aux pêcheurs du fait des prix élevés du poisson et de l'importance des aides publiques.

## II - Méthodologie

L'analyse des interactions entre métiers dans la pratique individuelle ou collective des pêcheurs a été abordée sous l'angle typologique : mise en évidence et description de classes au sein des populations étudiées, au moyen des méthodes multivariées d'analyse des données. Les individus (pêcheurs ou communautés) sont caractérisés par un certain nombre de descripteurs de leur activité de pêche ; le tableau (individus, variables) est tout d'abord soumis à une analyse en composante principale (A.C.P.), dont les coordonnées factorielles font ensuite l'objet d'une classification hiérarchique (critère de Ward). Ces analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel SPAD.

Au niveau collectif, les données analysées sont les parts relatives (en %) de chacun des six principaux métiers (pêche pélagique au large, pêche pélagique côtière, nasses, filets, lignes, plongée) dans l'activité annuelle de 50 villes ou villages de Sainte-Lucie, de la Dominique (année 1993) et de la Martinique (année 1987), d'après les données statistiques disponibles (GOBERT et DOMALAIN, 1996 ; GUISTE *et al.*, 1996 ; GOBERT, 1989). L'A.C.P. a été effectuée sur les données non normées.

Au niveau individuel, une identification fiable des pêcheurs dans les données recueillies au débarquement n'est disponible que pour le village de Dennery (Sainte-Lucie), où les nombres de sorties par métier pour chaque bateau identifié de janvier 1990 à janvier 1992 ont été soumis à une ACP non normée. Cependant l'analyse a surtout porté sur les pêcheurs des deux îles françaises. En Guadeloupe, aucune estimation d'activité (nombre de sorties) n'est disponible ; les seuls indicateurs disponibles sur les deux îles sont les quantités de matériel de pêche achetées individuellement par les clients des coopératives maritimes pour les articles les plus significatifs de chaque métier : surface totale de grillage (nasses, codées NA) ; surface de filets maillants et de trémails montés (filets de fond, FF) ; nombre de boîtes d'hameçons demersaux (lignes de fond, LI) ; nombre d'hameçons pélagiques (traîne, MI) ; nombre d'articles (plongée, PL) ; surface des autres types de filets (autres filets, FD). Une ACP normée a été effectuée sur les données transformées en logarithmes.

### III - Polyactivité collective

L'activité de pêche déployée dans chacun des villes ou villages est une combinaison différente des principaux métiers (pêche pélagique côtière ou au large, métiers démersaux : nasses, filets, lignes, plongée). Cependant quelques grands types sont mis en évidence par la typologie des 50 sites de Sainte-Lucie, de la Martinique et de la Dominique. La classification hiérarchique sur les coordonnées factorielles oppose d'abord la pratique de la pêche au large (classe B) et celle de la pêche côtière ; celle-ci, qui peut être pélagique ou démersale, se décompose à son tour en trois classes (A, C, et D).

Les sites où la pêche pélagique est dominante sont de deux types. Sur les côtes Ouest des îles, sennes de plage et filets maillants de surface sont utilisés pour la pêche des espèces pélagiques côtières dans une activité répartie tout au long de l'année (classe A) ; sur les côtes Est (mais parfois aussi sur les côtes Ouest, notamment dans les capitales Castries et Roseau), la pêche pélagique est consacrée aux migrateurs hauturiers, surtout capturés à l'aide de lignes (thons, dorades,...) et de façon très saisonnière (classe B).

Parmi les sites où la pêche démersale est dominante, ou au moins non négligeable, la plupart ont une activité très diverse, tant démersale que pélagique (classe C) ; leur répartition est le reflet de l'extension du plateau insulaire et des conditions de travail à la mer : sur les côtes abritées (sous le vent des îles), ou là où existe une barrière récifale. C'est le cas de nombreux sites de Martinique, où la pêche démersale est pratiquée de façon importante par plusieurs métiers et coexiste avec une pêche pélagique plus ou moins saisonnière suivant son orientation côtière ou hauturière. Quelques sites où les nasses représentent la quasi-totalité de la pêche démersale constituent une classe à part (classe D).

A part ces derniers sites (généralement peu actifs), on constate que la pêche démersale ne fait jamais l'objet d'une spécialisation collective au niveau d'un village et s'inscrit dans une polyactivité dont la saisonnalité est étroitement dépendante de l'importance relative de la pêche des espèces migratrices : simple activité de complément en basse saison pélagique pour la classe B, la pêche démersale est pratiquée de façon importante mais assez saisonnière pour la classe D, et toute l'année pour les classes A et C où elle est respectivement minoritaire ou dominante.

La répartition des formes de polyactivité collective dans les trois îles correspond aux différences d'accès aux ressources et de développement économique. A la Dominique, où le plateau insulaire est très étroit et le développement démographique et touristique limité, la pêche a conservé une structure relativement traditionnelle ; les communautés de pêcheurs sont essentiellement tournées vers la pêche pélagique, au large ou côtière, avec des moyens le plus souvent modestes, et seuls quelques villages, sur la côte ouest bien abritée, ont une activité démersale non négligeable. A Sainte-Lucie, la prédominance des espèces pélagiques dans les prises globales est le résultat du récent et spectaculaire développement de la pêche à la traîne, mais elle cache en réalité une activité plus diversifiée, notamment en-dehors des sites très productifs de l'Est et du Sud de l'île où la production pélagique est concentrée ; de plus, les ressources démersales exploitées comprennent des espèces de haute valeur marchande destinées au tourisme en plein essor (langoustes, lambis, "poissons rouges") et justifient une activité dont l'importance n'est pas reflétée par les tonnages débarqués. En Martinique enfin, seuls les sites du Nord de l'île n'ont pas une activité très diversifiée (spécialisation dans la pêche pélagique, côtière à l'Ouest, hauturière à l'Est) ; dans le reste de l'île, la présence de zones récifales où l'étendue du plateau permet la diversité des modes de pêche nécessaire pour

alimenter le marché local, très fortement demandeur de tous les produits de la mer (poissons, crustacés, mollusques, oursins).

## IV - Polyactivité individuelle

### A) Dennery

Globalement, le village de Dennery connaît une activité de pêche très saisonnière, consacrée presque exclusivement à la pêche des espèces pélagiques migratrices pendant le premier semestre, puis plus réduite et à dominante démersale (lignes, filets trémails) le reste de l'année, mais surtout d'août à novembre. Sur les 72 bateaux identifiés, l'analyse a porté sur les 25 qui ont été actifs pendant 12 mois ou plus et qui représentent 85,5 % des 4933 sorties enquêtées. Six descripteurs du calendrier de pêche ont été utilisés : nombre de mois d'inactivité, nombre de mois d'activité démersale dominante, nombre de mois d'activité démersale non nulle, nombre de mois d'activité pélagique non nulle, proportion des sorties pélagiques, activité annuelle totale. L'analyse conduit à distinguer trois classes selon l'activité des bateaux hors saison pélagique :

- arrêt total de la pêche pélagique et remplacement par une pêche démersale presque aussi active, voire plus active, et dominée en général par un seul type de pêche (lignes ou trémails, parfois plongée). Ces 13 bateaux sont responsables de 74,2 % de l'activité démersale totale estimée à Dennery, mais de 92,4 % de celle des trémails
- maintien d'une pêche pélagique à un rythme ralenti, avec une activité démersale faible ou nulle (7 bateaux)
- arrêt total de la pêche pélagique sans remplacement par une pêche démersale significative : ces 5 bateaux sont donc quasiment inactifs pendant plusieurs mois de l'année.

Cette typologie met clairement en évidence le statut secondaire de la pêche démersale individuelle par rapport à la pêche pélagique à Dennery : les quelques pêcheurs qui la pratiquent ne le font que saisonnièrement, et en moindre intensité que la pêche pélagique. Bien que des données équivalentes ne soient disponibles dans aucun autre site des quatre îles étudiées, on peut penser que ces stratégies individuelles sont rencontrées dans la plupart des sites de la classe B (dont Dennery fait partie) mise en évidence ci-dessus.

### B) Martinique et Guadeloupe

La polyactivité n'est pas rare dans les îles françaises : environ les deux tiers de la population pratiquent deux métiers ou plus (tabl. 2).

	1	2	3	4	5	6	Population
Martinique	28,2	30,6	21,4	13,3	5,9	0,6	941
Guadeloupe	36,6	28,1	21,8	9,9	3,3	0,2	816

**Tableau 2** : répartition de la polyactivité individuelle (Pourcentage de la population de pêcheurs selon le nombre de métiers pratiqués)

La typologie permet d'identifier 7 classes dans chaque île, d'effectifs variables (entre 32 et 298). Pour caractériser les types de polyactivité dans ces classes, on a calculé pour chaque pêcheur un indice de pratique par métier, égal au rapport des achats à la moyenne (valeur 1 si l'achat pour un métier est égal à la moyenne des achats de ce métier dans l'ensemble de la population de l'île). On peut ainsi porter sur une même échelle les indices des différents métiers, quelles que soient la classe et l'île. Les dendrogrammes font apparaître deux groupes de classes, dont quatre ont des caractéristiques identiques dans les deux îles, et les trois autres un profil plus variable.

Le premier ensemble (D, E, F,G) est caractérisé par des niveaux d'activité et de polyactivité faibles ou moyens, et par l'absence totale de la plongée et des "autres filets"

- classe D : polyactivité modérée (de 2 à 4 métiers) toujours dominée par une pratique des filets de fond beaucoup plus active que les autres métiers. Dans les deux îles, la proportion de l'effectif total est d'environ 15 %, mais la part dans les achats totaux de filets est beaucoup plus importante : 41 % en Martinique, 61 % en Guadeloupe.

- classe E : pratique exclusive de lignes, de fond ou de surface (associées ou non), mais de façon modérée, proche de la moyenne générale. Les effectifs représentent 17 % de la population en Martinique, 25 % en Guadeloupe, et la contribution aux achats totaux, de 12 à 23 % selon l'île et le métier.

- classe F : pratique faible mais pratiquement exclusive des nasses, parfois associées (toujours de façon marginale) aux lignes de fond ou de surface. Les achats de grillage sont proches de la moyenne générale, le poids de la classe dans les achats totaux est donc du même ordre que son effectif : 11 % en Martinique, mais 45 % en Guadeloupe.

- classe G : pratique modérée des nasses, de la traîne et des lignes de fond, à l'exclusion de tout autre métier ; en Guadeloupe ces 3 métiers sont presque toujours associés, alors que la bi-activité traîne-nasses est dominante en Martinique (2/3 des cas), avec une prépondérance quantitative des nasses. Cette classe représente environ 20 % de la population en Martinique, mais 42 % des achats de grillage et 20 à 26 % des hameçons pélagiques ou démersaux ; en Guadeloupe, seulement 7 % des clients en font partie, pour 15 à 20 % des achats des trois types de matériels.

Le deuxième ensemble (A, B, C) comprend trois classes caractérisées dans les deux îles par des niveaux d'activité très supérieurs et une polyactivité plus marquée, le plus souvent 3 métiers ou plus. Si les profils de polyactivité sont proches (polyactivité très forte pour B, moyenne pour A et très hétérogène pour C), une description commune n'est pas possible. En Guadeloupe, la partition repose sur la présence (C) ou l'absence (A,B) de filets de surface ou autres (FD), puis sur l'intensité de la pratique des autres métiers et la présence ou l'absence de filets de fond (FI). Les effectifs des trois classes sont faibles (32 à 62 individus), représentant ensemble 16 % de la population. En Martinique, ces trois classes sont aussi caractérisées par une polyactivité très forte, de 3 à 5 métiers en général, et représentent 35 % de la population. Elles ont en commun la pratique des "autres filets", qui sont surtout des filets de surface.

La pratique de la pêche démersale et l'association pélagique/démersal apparaissent relativement indépendantes : à part pour les lignes (où elle est très inférieure), la contribution des achats des pêcheurs majoritairement tournés vers la pêche démersale est du même ordre que leur importance dans la population (tabl. 3). Un constat important est cependant que la contribution de cette catégorie de pêcheurs dans les achats totaux de nasses et de filets est

beaucoup plus faible en Martinique qu'en Guadeloupe. L'effort de pêche démersal est donc globalement moins dépendant de la pêche pélagique en Guadeloupe qu'en Martinique.

	% population	% nasses	% filets	% lignes
<b>Martinique</b>				
Démersal+pélagique (A,B,C,E,G)	71,4	75,5	58,4	93,6
Démersal dominant (D,F)	28,6	24,5	41,6	6,4
<b>Guadeloupe</b>				
Démersal+pélagique (A,B,C,E,G)	48,4	41,3	38,3	74,5
Démersal dominant (D,F)	51,6	58,7	61,7	25,5

Tableau 3 : répartition des achats par classe en Martinique et en Guadeloupe

## Discussion - conclusion

Les limites de l'approche typologique de la polyactivité présentée ici sont celles des données et de la méthode d'analyse elle-même. En ce qui concerne les données, les estimations d'activité par site sont assez fiables sauf pour un petit nombre de sites, notamment à Sainte-Lucie. L'intérêt des données d'achat de matériel de pêche (accès théoriquement facile et illimité à une information nominative sur l'activité de pêche) est contrebalancé par certains problèmes, comme le choix des articles et leur représentativité en termes d'effort de pêche, l'identification parfois impossible de l'utilisateur du matériel (l'unité de pêche, par opposition à l'acheteur individuel), l'importance des achats auprès d'autres fournisseurs (en Guadeloupe, une proportion non négligeable du grillage est achetée hors de la coopérative), etc. En ce qui concerne la méthode d'analyse, le principe même de la typologie introduit une discontinuité (définition de classes) dans des populations où les individus se répartissent de façon continue. Ces considérations méthodologiques confirment que l'intérêt principal de cette approche typologique n'est pas de montrer la répartition des individus eux-mêmes, mais la structure globale de la population.

Le problème de la surexploitation des ressources des Antilles se pose jusqu'à présent surtout pour les ressources démersales ; la structure de l'activité de pêche est un élément important à prendre en compte dans leur gestion, par les rapports d'interactivité des métiers démersaux entre eux, et de la pêche démersale avec la pêche pélagique. La polyvalence est courante dans les Antilles françaises, où la majorité des pêcheurs pratique au moins deux métiers. Certains de ces métiers (comme les filets de fond) semblent plus utilisés par des pêcheurs relativement spécialisés ; cependant dans l'ensemble la typologie ne dégage pas de composante de la pêcherie qui puisse être gérée de façon indépendante des autres métiers, même si les espèces-cibles de certains d'entre eux sont très spécifiques. Aux stratégies de pêche traditionnelles, basées sur l'utilisation principale de lignes de fond ou de surface et de nasses (mais parfois aussi de filets maillants), s'est adjointe depuis quelques décennies la pratique des trémails (langoustes et poissons) et de la pêche en plongée (oursins et lambis) ; d'importants progrès technologiques ont apporté les moyens de satisfaire la demande en ces espèces à haute valeur marchande. Mais plus récemment, l'évolution des sociétés (orientations des jeunes vers un apprentissage plus rapide, gains potentiels plus forts,...) et peut-être les conséquences économiques de l'intensification de la pêche démersale, ont relancé le développement de la

pêche au large avec des moyens de prospection très importants (puissance des moteurs). Cette croissance spectaculaire de la pêche pélagique, qui s'observe dans toutes les îles, a dans certains cas été encouragée pour soulager, par un report vers le large, l'effort de pêche excessif exercé sur le plateau. Au moins dans les îles françaises, qui sont celles où ce problème est le plus crucial, la présente analyse montre que la pêcherie pélagique n'est pas (ou est rarement) autonome par rapport à la pêcherie démersale. Ceci s'explique par la pratique encore très saisonnière de cette pêche de surface, et par le fait que les investissements croissants qu'elle entraîne nécessitent la poursuite d'une activité de pêche en contre-saison, donc aux dépens des ressources démersales. Ainsi y a-t-il des raisons de craindre un effet en retour contraire aux objectifs de départ.

L'analyse typologique présentée ici ne peut cependant s'interpréter qu'à l'aide de données extérieures, qui permettraient de comprendre l'évolution de la pêche dans son contexte historique, sociologique et économique. Un éclairage anthropologique des interactions entre pêche et autres activités, et entre métiers au sein de la pêche, est proposé dans une autre communication.

## Bibliographie

- BISEAU, A., GONDEAUX, E., 1988. *Apport des méthodes d'ordination en typologie des flottilles*. J. Cons. 44 : 286-296.
- GOBERT, B., 1989. *Effort de pêche et production des pêcheries artisanales martiniquaises*. Doc. Sci. Pôle Caraïbe 22 : 98 p.
- GOBERT, B., DOMALAIN, G. 1995. *Statistical analysis of the fisheries of Saint Lucia (West Indies) 1990-1993*. Doc. sci. Centre ORSTOM Brest 77 : 40 pp.
- GUISTE, H., GOBERT, B., DOMALAIN, G., 1996. *Statistical analysis of the fisheries of Dominica (West Indies) 1990-1992*. Doc. sci. Centre ORSTOM Brest 80 : 34 pp.
- MAHON, R., 1993. *Marine fishery resources of the Antilles*. Part I. Lesser Antilles. *FAO Fish. Tech. Paper* 326 : 5-98.

Gobert Bertrand. (1998).

Pratiques des pêcheurs dans les Petites Antilles : métiers, hommes et communautés.

In : Mainet G. (ed.) Iles et littoraux tropicaux : actes des 7èmes journées de géographie tropicale du comité national de géographes français - U.G.I. (commission "Espaces tropicaux et leur Développement"). Nantes : Ouest Editions, 149-156.

Iles et Littoraux Tropicaux, 7., Brest (FRA), 1997/09/11-13.

ISBN 2-908261-86-3